



HAL
open science

Strasbourg, 10 ans d'archéologie urbaine : les établissements religieux

Yves Henigfeld, Jean-Jacques Schwien, Marie-Dominique Waton, Martine Keller

► **To cite this version:**

Yves Henigfeld, Jean-Jacques Schwien, Marie-Dominique Waton, Martine Keller. Strasbourg, 10 ans d'archéologie urbaine : les établissements religieux. Fouilles récentes en Alsace. Tome 3. " Strasbourg, 10 ans d'archéologie urbaine de la caserne Barbade aux fouilles du Tram, pp.113-118, 1995. halshs-00009514

HAL Id: halshs-00009514

<https://shs.hal.science/halshs-00009514>

Submitted on 8 Mar 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fouilles récentes en Alsace, Tome 3.
« Strasbourg, 10 ans d'archéologie urbaine
-de la Caserne Barbade aux fouilles du Tram- »
1995
Les Musées de la ville de Strasbourg

LES ETABLISSEMENTS RELIGIEUX

Coordination : Marie-Dominique WATON
Yves HENIGFELD
M. KELLER
Jean-Jacques SCHWIEB

Si de nombreux historiens se sont intéressés à ce domaine pour lequel les études archéologiques sont par contre encore peu nombreuses (216). Quelques observations relativement anciennes ont cependant permis de reconstituer le plan partiel de la Cathédrale (11e siècle), des églises Saint-Martin, Saint-Nicolas (12e siècle), Saint-Pierre-le-Jeune (11e siècle) et Saint-Étienne (fondée d'après les textes au 8e siècle et qui semble succéder à une basilique civile construite au 5e siècle), ou encore de l'église des Dominicains, avec les recherches de l'architecte Salomon au 19e siècle. En général, les bâtiments conventuels strasbourgeois restent cependant méconnus: ceux hors les murs sont parfois même mal localisés : longtemps supposé à proximité de la place d'Austerlitz, le couvent des Dominicains de Saint-Marc se situerait en fait à 500 m au sud, place de l'Étoile (fouille inédite de H. Zumstein). Au réseau connu d'églises et de couvents, il faut ajouter une trentaine de chapelles : quelques unes, tout comme les églises paroissiales et certains couvents, avaient droit de sépultures, ce qui leur sera retiré en 1526 avec la création de trois cimetières extra muros.

Les grands travaux de rénovation et d'agrandissement de bâtiments anciens, les projets de parkings souterrains, la création de nouveaux immeubles administratifs ou encore l'installation d'un nouveau système de chauffage dans les églises ont donné autant d'occasions de réaliser, ces dernières années, des fouilles préventives à l'emplacement d'anciens couvents situés dans et hors la ville et de mettre au jour des vestiges parfois inconnus.

Place des Bâteliers, la découverte de neuf tombes à proximité immédiate et à l'ouest d'un bâtiment au plan incomplet et aux fondations de caractère inhabituel (l'angle conservé était fondé sur un lit de gros galets du Rhin surmontant un ensemble de 35 pieux ou piquets entre 0,10 et 0,20 m de diamètre), peut faire songer à une chapelle. L'un des murs gouterreaux manque, détruit vraisemblablement au cours du 19e siècle. La longueur est de 12 m ; la largeur observée de 6 m est estimée à 8 m. Les solins (l. 0,90 m, H. 0,70 m), constitués de briques rouges, avaient conservé sur leur dernière assise des traces de bois décomposé, indice d'un mur en colombages fondé sur deux sablières posées côte à côte. En chronologie relative, le bâtiment est postérieur à l'enceinte du 13e siècle, le pignon est étant creusé dans la tranchée de fondation ; le mobilier d'un témoin de sol en terre battue situe son occupation entre 1200 et 1250. Il n'y a cependant aucune mention dans les textes d'une chapelle dans ce secteur de Strasbourg : s'agirait-il d'une implantation provisoire de Dominicaines (qui s'installent à la Krutenau au cours du 13e siècle) avant leur transfert sur un site définitif (Saint-Nicolas ou Saint-Jean-aux-Ondes) ? Le cas n'est pas aberrant puisque connu - d'après les textes - pour les Dominicains eux-mêmes.

Les fouilles récentes de Strasbourg ont permis par ailleurs d'appréhender des vestiges de bâtiments conventuels sur des superficies relativement grandes, hormis au Gymnase Sturm où ne furent réalisés que des sondages ponctuels (217). La fouille de l'Esplanade (DRIRA) n'a livré que les restes hypothétiques d'un vivier et de fosses diverses, les murs

(216) M. BARTH, *Handbuch der Elsassischen Kirchen im Mittelalter*, Strasbourg, 1960-1963, pp. 1342-1349.
F.-J. HIMLY, *Atlas des villes médiévales d'Alsace*, Strasbourg, 1970, pp. 118-120.
F.-J. HIMLY et R. WILL, *Les édifices religieux en Alsace à l'époque pré-romane (5e-10e siècles)*, dans *R.A.*, 1974, 93, pp. 36-76.
T. RIEGER et R. WILL, *Eglises et sanctuaires d'Alsace*, Strasbourg, 1969.

(217) M.-D. WATON, *Nouvelles observations sur le centre historique de Strasbourg : des sondages archéologiques au Gymnase Sturm*, dans *CAAMH*, XXX, 1992, pp. 41-46



ayant été "volés" (il n'en restait que le négatif des tranchées). Les seuls témoignages de ce site sont des relevés de fouille partielle, le plan Blondel de 1765 et le plan-relief de 1725. Le mur d'escarpe n'y faisait plus office de limite de propriété alors qu'aux Bâteliers, l'enceinte du 13e siècle remplit toujours cette fonction. Le couvent Sainte-Madeleine y avait acquis en 1475 des jardins où on a pu installer des viviers : deux conduites souterraines d'adduction et d'évacuation d'eau ont été mises au jour. Au Gymnase Sturm, un plan dressé lors des rénovations de 1830 a permis de situer l'angle nord-est interne du bâtiment claustral des Dominicains avec des fondations en moellons de grès rouge du 13e siècle supportant une élévation de briques jaunes digitées dans laquelle un double réseau (peut-être de la fin du 14e siècle) de conduites de chauffage à air chaud en céramique avait été conservé ; aucune sépulture n'a été rencontrée ni dans le jardin ni dans la partie sondée dans la galerie du cloître, entièrement détruite lors de grandes transformations en 1828 ; après les bombardements de 1870, l'architecte Salomon avait eu l'occasion de dresser le plan de l'église et de constater la présence de nombreuses canalisations de chauffage sillonnant les sous-sols du collège Saint-Guillaume à l'emplacement du cloître médiéval.

Les sources écrites sont nombreuses sur le passé historique du secteur de Saint-Thomas et les fouilles réalisées dans l'enclos de la Fondation et dans l'église ont donc apporté de précieux renseignements sur les constructions antérieures aux bâtiments conventuels arasés en 1771 dont J.-L. Goetz, architecte de la ville avait dressé un plan ; cela a permis de localiser les différentes pièces dont ne subsistaient que les fondations : à l'est, la maison du concierge bordant au nord l'aire cimetériale paroissiale, fermée vers les années 1525, à l'ouest les vestiges de l'économat ; les seuls niveaux de circulation de la fin du 18e siècle (sol de briques jaunes) retrouvés se trouvaient dans la moitié sud de la nef et dans la galerie ouest du cloître. La fouille a par ailleurs infirmé l'hypothèse d'un palais mérovingien à l'emplacement de Saint-Thomas. Au début du 9e siècle, l'évêque Adeloche aurait reconstruit entièrement l'église et son couvent ; dans l'actuel édifice, l'installation d'un nouveau système de chauffage a permis de situer des niveaux de sol carolingiens dans l'aile sud et dans le transept nord ; rue Martin Luther, outre une petite fosse circulaire, une berge de même époque a été retrouvée, en bordure de laquelle un premier bâtiment alliant deux types de fondations, orienté est-ouest, a été découvert : à l'ouest du site, une triple rangée de piquets a été suivie sur 7 m de long ; dans son prolongement des fosses paracirculaires peuvent correspondre à l'emplacement de gros poteaux et vers l'est, une tranchée fantôme a été dégagée sur plus de 6 m alors que des fondations en mortier à l'intérieur du bâtiment moderne représentent deux angles de bâtiments. Il pourrait s'agir d'après la médiocre qualité du mortier utilisé de vestiges du 10e-11e siècle, peut-être à relier avec la construction en bois consacrée par l'évêque Guillaume en 1031 ?

Au milieu du 11e siècle (coutumier de Baldolf), les processions au départ de la cathédrale visitaient cinq églises et chapelles dont Saint-Thomas où la procession pouvait se rendre à pied ou en barque. Un nouvel incendie que les textes place en 1144 sera suivie d'une reconstruction par l'évêque Bucard qui rebâtit également le couvent avec le cloître et le cimetière. Au bâtiment en structure légère a succédé un bâtiment aux fondations puissantes installé sur la berge comblée. Il s'agit, au sud-ouest du chantier, de fondations très solides de pierres et de briques de 1,50 m de large avec dans son prolongement vers l'est

◀
 Saint-Thomas : vue d'ensemble des structures médiévales. A l'arrière-plan, dans la coupe, on aperçoit l'ossuaire (Photo M.D. Watton).

d'un mur conservé sur 0,70 m de haut en moellons liés avec du mortier et un petit mur conservé sur deux assises orienté vers la nord.

Rue Jean Sturm, un petit four domestique a été dégagé et les restes d'un ponton en bois de la fin du premier quart du 12^e siècle marque la limite de la rive de l'Ill. Leur a succédé une série de petites pièces appartenant à l'ancienne maison du doyenné qui sera arasée lors du déplacement du cimetière vers l'Ill en 1410. Dans l'église, des murs d'époque romane ont été rencontrés dont le mur gouttereau nord ; rue Martin Luther, des vestiges de cette période ont été repérés ; les bâtiments décrits précédemment ont été détruits et remplacés par les fondations des murs de la galerie du cloître, accolée aux fondations d'un bâtiment rectangulaire de 8,40 m de large avec un aménagement interne de murets à colombage ; rue Jean Sturm, "la Maison du concierge " est construite. A la fin du 13^e-début du 14^e siècle, les structures rue Martin Luther ont été arasées pour l'agrandissement de l'église alors que, rue Jean Sturm, apparaissent des structures artisanales sous la forme d'un four. En 1410, un cloître à galerie couverte succède au cloître roman ; une porte murée ultérieurement ouvrait vers l'ouest au sud de la galerie dans la grande pièce rectangulaire où ont été retrouvés des piliers centrés axialement ; d'une pièce adjacente au nord-ouest restait le montant droit d'une porte. Toutes les élévations sont en briques jaunes digitées.

Au milieu du 16^e siècle, on assiste rue Martin Luther à un exhaussement de la galerie du cloître ; au sud est rajoutée une pièce de 5 m de large, entraînant la condamnation de l'accès à la galerie et celle de la porte aux montants de réemploi à l'ouest ; une pièce pavée de briques est construite au nord-ouest : on y accédait à partir de la grande cave au sol de terre battue par deux marches. Au sud de la galerie, une cour pavée de galets et de briques posées de chant est aménagée.

Si l'histoire et la localisation des cimetières entourant la plupart des édifices religieux strasbourgeois restent encore à étudier, Saint-Thomas et l'ENA ont été l'occasion de fouiller partiellement des aires cémétériales claustrales et une partie de cimetière paroissial ; des études de paléodémographie, de paléopathologie et d'anthropologie physique ont été réalisées par Jean Lavergne (218). A Saint-Thomas, les inhumations (155 individus entre 1410 et 1526) sont faites simplement en pleine terre ou en cercueil, dans la galerie du cloître fondée à l'époque romane et dans son jardin, 112 individus permettent d'esquisser une typologie détaillée du mode d'inhumation : à côté des fosses en pleine terre et des cercueils ont été retrouvés quelques tombes maçonnées en moellons de calcaire ou de grès, deux sarcophages à encoche céphalique, dans l'église apparaît l'usage de caveaux voûtés, à partir du 17^e-18^e siècle. A l'ENA, dans le cloître construit à la fin du 14^e siècle, les restes de 32 individus ont également été étudiés par Jean Lavergne ; une inhumation tête à l'est correspond à un ecclésiastique important. La population, pourtant contemporaine, diffère de celle retrouvée dans le cloître de Saint-Thomas.

La rénovation de l'ancienne prison Sainte-Marguerite pour l'installation de l'ENA à Strasbourg et la construction d'un parking souterrain à l'emplacement du futur Musée d'Art Moderne et Contemporain ont permis d'étudier une très grande partie des fondations de la Commanderie qui s'étendait jusqu'au mur d'escarpe construit à la fin du 14^e siècle. Les

◀
Carte de localisation des établissements religieux au Moyen Age au 18^e siècle à Strasbourg (Doc. J.J. Schwien).

(218) J. LAVERGNE, dans *Vivre au Moyen Age. 30 ans d'archéologie médiévale en Alsace*, Strasbourg, Ed. les Musées de Strasbourg, 1990. O. LAVERGNE et M.-D. WATON, Des marques lapidaires à l'église Saint-Thomas (Strasbourg), dans *CAAH*, XXXIV, 1991, p. 88-93. Ph. LORENTZ, B. METZ et M.-D. WATON, Pierres tombales des 14^e et 15^e siècles trouvées en fouille à l'église Saint-Thomas de Strasbourg, dans *CAAH*, 1992, pp. 113-118

Chevaliers de Saint-Jean (219) avaient récupéré en 1371 le terrain du couvent de La Trinité, fondé dans le premier quart du 13^e siècle. Après avoir résisté à la Réforme, la plupart des bâtiments conventuels ont été arasés en 1633, date à laquelle un relevé en avait été fait. La fouille a permis de redresser ce plan du 17^e siècle qui nous a livré les attributions des divers corps de bâtiments. De plus, les nombreuses analyses dendrochronologiques réalisées par Archéolabs sur les pieux de fondation largement utilisés dans ce terrain marécageux de l'Île verte ont permis de confirmer, à quelques années près, les dates données par les archives et de suivre l'évolution des bâtiments. Alliées aux relevés de terrain, elles ont contribué à la reconnaissance de certains vestiges du Couvent des Trinitaires.

Dans le jardin claustral des Chevaliers de Saint-Jean, le négatif d'un puissant contrefort pourrait avoir appartenu à l'église des Trinitaires consacrée en 1252. Au sud-ouest de l'ENA, un alignement de pieux a été daté des années 1345. Les quelques vues cavalières que l'on possède de la Commanderie présentent de nombreuses arcades dont les plots de fondations ont été retrouvés. Au sud-est, la propriété était close par une galerie à arcades qui a épousé la direction d'une ancienne berge ; elle a été détruite au 16^e siècle. Des bâtiments conventuels, diverses phases de construction et de transformation ont été reconnues sur le terrain, s'échelonnant entre le 15^e et le 16^e siècle. Au moins trois caves voûtées - dont une existe encore dans une petite maison au nord du site datée de 1542 - ont été dégagées. Quatre puits et deux latrines/dépotoirs fondées au 15^e siècle ont été fouillées. Les unes étaient situées entre les vestiges de la Badstube et les fondations du scriptorium ; les autres en limite ouest d'un corps de bâtiment où étaient localisées les chambres. Des viviers, certains connus, d'autres non, ont été mis au jour avec notamment un canal souterrain d'adduction d'eau servant à les alimenter. Dans la première moitié du 16^e siècle, la propriété se trouve réduite avec la construction, toujours en briques jaunes digitées, d'une nouvelle galerie alors qu'en 1547, une grande partie des jardins revient au domaine communal ; une palissade de bois clôt alors la propriété.

Cette rapide présentation des établissements religieux permet cependant de compléter, même si ce n'est qu'à grands traits, l'histoire des institutions religieuses strasbourgeoises; beaucoup de données archéologiques restent cependant encore à exploiter pour affiner la connaissance plus fine des relations de Strasbourg avec les deux principales religions représentées dans cette ville.

(219) J. ROTT, La commanderie Saint-Jean en Île-verte à Strasbourg et ses trésors artistiques avant 1633, dans CAAAH, XXXII, 1989, pp. 239-256.